

**Réponses au questionnaire de Daniel Anguiano  
Michel Husson, Mars 2010**

***Vit-on dans un monde fragmenté?***

Oui : la mondialisation n'a pas unifié la planète mais a au contraire introduit des processus de fragmentation. La ligne de partage ne sépare plus tellement le « Nord » et le « Sud » mais passe dorénavant à l'intérieur de chaque pays. Il y a d'un côté les secteurs ou les régions qui sont susceptibles de se « brancher » sur le marché mondial et d'attirer les capitaux internationaux. Les autres secteurs, et en particulier l'agriculture traditionnelle, sont soumis à un processus d'exclusion. Ils ne présentent aucun intérêt : pas de ressources naturelles, pas de main-d'œuvre suffisamment formée, pas de pouvoir d'achat. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, le capitalisme a conquis le globe mais cela n'a pas entraîné une pénétration extensive, une sorte de conquête faisant reculer les territoires jusque là en dehors de son influence. Au contraire, le capitalisme trie et sélectionne ce qui peut être soumis à sa logique de rentabilité.

***Pensez-vous que les sociétés modernes sont des sociétés fragmentées? Si oui, pourquoi, comment c'est-il passé?, quelles sont ses caractéristiques?***

Ce qui vient d'être dit pour l'économie vaut aussi pour l'organisation sociale. Là encore, les processus de mise à l'écart et de fragmentation sociale. De ce point de vue, la destinée du précaire dans les pays riches et celle du petit paysan (ou du travailleur informel) dans les pays pauvres obéit à la même logique, au-delà des différences évidentes dans les conditions de vie. Ce résultat a été obtenu par deux mécanismes qui se combinent. Le premier est la pression du chômage qui permet de remettre en cause les modèles sociaux, les statuts et les droits acquis. Dans tous les pays développés, on assiste à une montée de la précarisation et à une fragilisation des situations. Comme ce processus se heurte à des résistances sociales, il procède par grignotage et encerclement. Les nouvelles embauches se font sur des statuts dégradés (temps partiel, contrats à durée déterminée, etc.) et les détenteurs d'emplois standard sont dénoncés comme des privilégiés.

Le second mécanisme repose sur la mise en concurrence des salariés à l'échelle mondiale : cela justifie les délocalisations, la recherche de bas salaires, et conduit là aussi à la fragmentation entre plusieurs catégories de travailleurs. On peut distinguer les exclus, les compétitifs et les intermédiaires qui sont pris en tenailles entre la menace du déclassement et l'illusion d'être associés aux résultats des entreprises. Le salaire des plus qualifiés peut progresser jusqu'à un certain point mais ne doit pas « contaminer » celui des « non-compétitifs ». La fragmentation, voire la dislocation sociale, n'est pas le produit d'un projet machiavélique : elle résulte des lois objectives de l'économie mondialisée.

***Vous estimez que la vie humaine de notre temps, est une vie fragmentée, déchirée par les conditions et les déterminations imposés par la société, la ville, l'économie, la politique, de la culture?***

Les mécanismes généraux présentés ci-dessous conduisent à un changement profond dans la psychologie sociale. Premièrement les perspectives de promotion sociale se sont rétrécies. En Europe, les perspectives des jeunes sont inférieures à celles des générations précédentes. Et il ne s'agit pas là de perception subjective mais de réalités objectives, mesurées par des enquêtes socio-économiques. Les retraites donnent un autre exemple de cette inversion ; alors, que dans la plupart des pays, les systèmes de retraites garantissaient (en moyenne) un revenu décent après la fin de la vie active, les « réformes » successives ont introduit une incertitude fondamentale auprès des jeunes générations.

Un autre facteur de fragmentation est la marchandisation, en particulier de la sécurité sociale et des services publics. L'Etat social est un élément fondamental d'une société moins inégalitaire et plus solidaire. Sa destruction progressive conduit forcément à la montée des inégalités. C'est particulièrement net pour les systèmes de santé : selon qu'on vous soigne en fonction de votre bulletin de salaire ou en fonction de votre pathologie, l'efficacité en terme de santé publique n'est pas la même.

Et là encore, cette évolution socio-économique pèse sur la psychologie sociale sous la forme d'une individualisation croissante. Il ne s'agit pas d'un individualisme positif qui consisterait à assurer à chaque individu les conditions d'un plein développement de ses capacités, mais d'un individualisme négatif, c'est-à-dire sur un repli sur soi qui n'est que le reflet de la destruction des solidarités. Sur le lieu de travail, les collectifs de travail ont été brisés au bénéfice d'une concurrence des compétences et d'une « gestion par le stress ». Quant à la vie quotidienne, elle est morcelée par les conditions de logement et les temps de transport. Tout cela conduit au développement de formes d'affirmation individuelles régressives : communautarisme, narcissisme informatique, etc.

### ***Est-il possible de surmonter la fragmentation de la vie, de la société et du monde actuel?***

La crise ne peut qu'accentuer le processus de dislocation sociale puisqu'elle va se traduire, d'un côté par un marché du travail encore plus soumis au chômage et à la concurrence, et de l'autre par de nouvelles coupes dans les budgets sociaux. Pour mettre un terme à ce processus, il faut deux choses essentielles : la réduction de la durée du travail et un partage plus équitable des richesses. Ce sont les deux conditions matérielles d'une société qui ne soit plus dominée par la loi de la jungle. La réduction du temps de travail signifie la priorité au temps libre, susceptible de donner sa chance à une nouvelle répartition des temps sociaux. Sans baisse du temps de travail et résorption du travail à temps partiel, une nouvelle répartition des tâches entre hommes et femmes n'a par exemple aucune chance de voir le jour.

Une autre répartition des richesses n'est autre chose que l'envers de la réduction du temps de travail car c'est une baisse insuffisante du temps de travail qui a permis aux « rentiers » de capter une fraction croissante des richesses. Et c'est le moyen de donner à nouveau la priorité à la satisfaction des besoins sociaux élémentaires à travers la protection sociale et les services publics. Là encore, c'est la base matérielle, objective, d'une autre psychologie sociale. Dans une société où le temps de travail est réduit, où les droits essentiels sont effectivement garantis par l'Etat social, il y a la place pour le plein développement des individus, libérés en somme des préoccupations élémentaires (emploi, revenu, logement, santé, éducation).

### ***Il est possible de développer un être complet, total dans tous les sens de la vie publique ou privée, sociale et personnelle?***

Il est difficile (et même sans doute dangereux) de jouer aux prophètes, mais l'analyse qui vient d'être esquissée insiste sur les conditions nécessaires d'un tel développement. C'est une analyse matérialiste en ce sens qu'elle fait jouer un rôle dérivé à la subjectivité sociale. Il ne s'agit pas de « conscientiser », de chercher à modifier les « comportements », mais de créer les conditions rendant possibles l'évolution vers le développement d'un « être complet ». Encore une fois, ce sont des conditions nécessaires qui n'entraînent pas mécaniquement une « révolution morale ». Il y faut au moins autre chose, à savoir l'instauration d'une véritable démocratie sociale, où l'ensemble des membres d'une société participe effectivement à la définition des priorités que se donne la société. Aujourd'hui, ce sont en fin de compte « les marchés » qui effectuent ces choix de manière aveugle, et en fonction d'intérêts privés qui n'ont aucune raison de coïncider avec les priorités de la société.